

lesquelles je bivouaquais cette nuit-là, seulement trois quittèrent le camp dans le plus simple appareil. Ce n'était pas la chose la plus sensée à faire à 3658 m d'altitude sous un soleil brûlant, mais je ne voulais pas manquer ma seule occasion de marcher dans ce paradis comme Adam l'avait fait. Je me badigeonnai de crème solaire de la tête aux pieds, enfilai mon sac à dos et entamai la longue marche menant au Pinchot Pass. Ce fut un peu étrange au début, mais assez vite plutôt libérateur. Une fois au Pinchot Pass, j'aperçus Goldie qui se prélassait au soleil, entièrement nu. Pour commémorer cette journée, nous nous photographiâmes en train de faire le poirier, avec le majestueux Kings Canyon en arrière-plan. Deux randonneurs apparurent au moment où Goldie tombait sur les fesses, après un poirier raté. Ils nous saluèrent avec un accent du sud, les yeux rivés sur leurs chaussures, et s'empressèrent de passer de l'autre côté de la montagne sans prendre le temps d'apprécier la vue ou d'échanger quelques mots. Peut-être tout cela était-il un peu trop européen pour eux.

Je n'avais jamais fréquenté de plage nudiste et notai combien il pouvait être naturel de marcher ainsi en pleine nature. Dans cet environnement inhabité, cela n'avait vraiment rien de bizarre ou de rebelle. Il n'y avait pas le moindre touriste à des centaines de kilomètres à la ronde, ce qui encourageait un certain nombre de femmes à marcher elles aussi sans vêtements.



Un interlude : quel budget prévoir pour le PCT ?

Au fil des ans, j'avais amassé pas mal de matériel de camping mais, en faisant mes recherches, j'ai vite compris qu'il ne me serait d'aucune utilité. Le poids est le maître-mot quand on doit transporter un équipement pour six mois dans son sac à dos, et j'avais pour objectif d'arriver à une charge de base (hors nourriture, eau et gaz) la plus légère possible. Pour évaluer chaque article, je me plongeai dans un monde nouveau pour moi, celui de l'équipement ultraléger et devorais les listes d'équipement partagées par d'autres randonneurs. Tout cela ressemblait parfois à l'achat d'une nouvelle maison, avec sa cuisine et sa chambre, et d'une garde-robe complète. Je devais me préparer à tout, notamment à de mauvaises conditions météo.

Alors, combien ça coûte ? Pour un équipement ultraléger, il faut compter entre 850 et 2600 €. Les trois indispensables (abri, sac à dos et couchage) m'ont coûté près de 950 €. J'ai dépensé quelque 700 € de plus pour le réchaud, l'électronique et l'habillement, ce qui m'a permis d'obtenir un poids de base d'environ 10,5 kg.

Dans mon cas, les frais de voyage ont été également assez élevés, car je me rendais à San Diego depuis les Pays-Bas (avec un retour de Seattle), ce qui m'a coûté environ 700 €.

Obtenir un visa américain pour un droit de séjour de 6 mois m'infligea des démarches assez

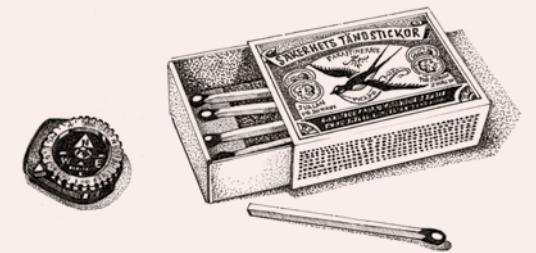
longues et me délésta d'environ 150 €. Mon assurance maladie couvrait mon aventure mais, pour plus de sécurité, je pris une garantie supplémentaire pour frais de recherches et secours, au cas où je me perdrais ou serais blessé et devrais être évacué par hélicoptère. Il faut également compter les hébergements et la nourriture, dont les frais d'acheminement de 21 colis de ravitaillement. En tout, comptez entre 2400 et 4400 €. Et ne sous-estimez pas la tentation exercée par les bières artisanales locales, qui vous coûteront bien plus que ce que vous pouvez imaginer.

Si le budget total varie de 4400 à 8900 €, le plus coûteux reste que l'on ne gagne pas d'argent sur le parcours. Quelqu'un qui envisage un *thru-hike* a tout intérêt à vivre frugalement pendant un an et à mettre de côté environ 600 € par mois, avant de quitter son emploi ou prendre un congé sans solde et de sous-louer son logement.

La plupart des gens que j'ai rencontrés disposaient de réserves modestes. Ils avaient tous travaillé dur toute l'année et économisé patiemment. Chacun avait fait des sacrifices à sa façon, engloutissant bien souvent toutes ses économies et se retrouvant sans un dollar en poche.

Pour se préparer au mieux, il existe quatre étapes simples. Passez les trois premiers mois à convaincre votre partenaire que c'est une formidable idée pour vous deux. Puis comptez environ trois mois pour obtenir vos permis et visas. Consacrez les mois suivants à choisir et acheter votre équipement. Une fois tout cela accompli, mettez à profit les trois derniers mois pour vous entraîner, en incluant des exercices physiques dans votre routine quotidienne. Prenez les escaliers plutôt que l'ascenseur, marchez plutôt que de prendre le bus pour aller travailler. Si vous suivez ces quatre étapes, vous serez plus que jamais prêts à prendre le départ du sentier à la frontière mexicaine un jour d'avril.

Pour éviter les tempêtes de neige dans la Sierra Nevada et la chaîne des Cascades, il faut



exploiter une fenêtre de temps assez limitée. Ainsi, la plupart des randonneurs qui se dirigent du sud vers le nord (les *northbounders*, ou NOBO) partent entre avril et mai, en ayant pour objectif d'atteindre le Canada en septembre. Ceux qui se dirigent du nord vers le sud (les *southbounders*, ou SOBO) partent souvent en juin et atteignent la frontière mexicaine en novembre. Ces dernières années, le PCT est devenu très populaire et la demande de permis de départ explose. La Pacific Crest Trail Association délivre un maximum de 50 permis par jour, afin d'étaler le nombre de randonneurs sur la saison et de protéger l'écosystème le long du sentier. Le jour de la délivrance des permis, à minuit j'étais chez moi devant trois ordinateurs en veille afin d'être sûr d'obtenir le mien.

La plupart des gens que j'ai rencontrés disposaient de réserves modestes. Ils avaient tous économisé patiemment. Chacun avait fait des sacrifices, à sa façon.

Peut-être vous demandez-vous si le PCT est fait pour vous. Croyez-moi, toute personne capable de tenir debout peut faire le PCT. Certes, ce n'est jamais facile, mais le sentier est bien entretenu et jamais trop raide. Après tout, il a été conçu pour être accessible aux chevaux. Si vous avez